

**Hydro
Québec**
présente

en collaboration
avec

**LA
PRESSE**

FESTIVAL DE **lanaudière**



- PLAISIRS D'ÉTÉ - **RAFAEL PAYARE ET L'OSM**

PRÉSENTÉ PAR



Fondation
Sandra + Alain
Bouchard
pour une meilleure
société

ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

Hilary Hahn, violon
Rafael Payare, direction

Vendredi 1^{er} juillet 2022 | 20 H

Amphithéâtre
Fernand-Lindsay

PLAISIRS D'ÉTÉ – RAFAEL PAYARE ET L'OSM

PROGRAMME

Maurice Ravel (1875–1937)

La Valse

Antonín Dvořák (1841–1904)

Concerto pour violon en *la* mineur, op. 53

- I. Allegro ma non troppo
- II. Adagio ma non troppo
- III. Finale : Allegro giocoso ma non troppo

ENTRACTE

Béla Bartók (1881–1945)

Le Mandarin merveilleux, op. 19, Sz. 73 (suite)

Claude Debussy (1862–1918)

La Mer

- I. De l'aube à midi sur la mer
- II. Jeux de vagues
- III. Dialogue du vent et de la mer

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

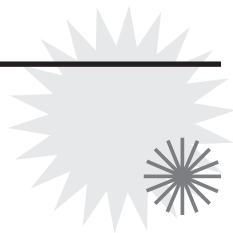
Hilary Hahn, violon

Rafael Payare, direction

NOTES DE PROGRAMME

Bien que créées dans un intervalle de moins d'un demi-siècle, les œuvres au programme de cette soirée témoignent d'une grande diversité des couleurs, textures et influences qui se côtoyaient dans l'Europe musicale à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. Dvořák et Bartók laissent tous deux poindre des touches de folklore slave, mais le lyrisme du premier contraste avec la dissonante modernité du second. Quant à Ravel et Debussy, qu'on a souvent tendance à rapprocher, ils utilisent l'orchestre d'une façon si personnelle et singulière qu'on découvre avec *La Valse* et *La Mer* deux univers aussi lointains que fascinants. Les suites de la Première Guerre mondiale ont également laissé une certaine forme de décadence et de violence dans les œuvres de Bartók et de Ravel que l'on entend ici.

La Valse est un hommage de Ravel à la valse viennoise qui, selon les mots du compositeur, prend des allures de « tourbillon fantastique et fatal ». L'élégance, la grâce et la légèreté que l'on associe habituellement au genre laissent ici place à une succession de tableaux entre le rêve et le cauchemar, la splendeur et la décadence, portrait d'un monde éclaté par les tourments d'une première guerre mondiale encore fraîche dans les mémoires, puisque l'œuvre est écrite en 1920. Initialement composée pour les Ballets Russes, cette commande est refusée par le chorégraphe Serge Diaghilev, qui la juge indansable – sans doute à cause des nombreux soubresauts qui entrecouperont le rythme de valse tout au long de la pièce. Elle n'en reste pas moins un chef-d'œuvre de concision et de force, orchestré de main de maître et tenant l'auditeur en haleine



jusqu'à l'ultime note. Ravel avait un intérêt marqué pour la danse comme source d'inspiration rythmique et une grande aisance à s'approprier des influences musicales extérieures – musiques espagnoles, orientales, blues et jazz notamment –, deux caractéristiques que l'on retrouve dans *La Valse*.

De son côté, Antonín Dvořák portait un indéfectible amour à son peuple et incorporait très fréquemment des mélodies issues du folklore de la Bohême dans ses compositions les plus importantes. *Le Premier Concerto pour violon* n'y échappe pas, notamment le troisième mouvement où l'on entend une danse tchèque effrénée. Ce concerto avait été commandé par l'un des plus grands virtuoses de l'époque, Joseph Joachim, qui venait tout juste de créer celui de Brahms. Dvořák et Joachim collaborèrent pendant deux ans sur la composition, mais c'est finalement un autre soliste, František Ondříček, qui en assura la première à Prague le 14 octobre 1883. Empreint d'une virtuosité et d'un lyrisme bien dosés, avec une grande fluidité dans les transitions entre les différentes parties et des couleurs folkloriques marquées, ce concerto est rapidement entré dans le répertoire privilégié des concertistes autant que des mélomanes.

Ce n'est pas le cas du *Mandarin merveilleux* de Bartók, qui était loin de ravir le public lors de sa première audition à Cologne en 1926. Ce ballet, jugé scandaleux, est rayé de l'affiche après la première représentation. Il se base en effet sur une nouvelle de l'écrivain et dramaturge hongrois Menyhért Lengyel datant de 1917, qui relate l'histoire d'une prostituée attirant des clients dans le repaire de malfrats qui les dévalisent avant de les assassiner. L'intrigue nous plonge dans les bas-fonds de la société d'après-guerre, telle qu'on la retrouve dans le cinéma de Fritz Lang ou les tableaux d'Otto Dix et Georg Grosz, cet univers de ruelles sombres peuplées de voleurs, de meurtriers et de prostituées. Le ballet de Bartók peine à trouver un auditoire, si bien que le compositeur en tire une Suite pour orchestre dans laquelle la musique parle d'elle-même, évoquant l'univers sans choquer par sa représentation théâtrale. On y sent l'atmosphère suffocante de la ville, la tension érotique de l'héroïne ou encore la violence obsessionnelle de l'intrigue, à travers une partition d'une grande modernité pour l'époque et qui conserve aujourd'hui un effet de surprise intact.

Sur une note plus douce et onirique, *La Mer* de Debussy arrive au milieu d'une cascade de chefs-d'œuvre pour piano (*Estampes, Masques, Images I*) ainsi que dans les premiers temps de la passion du compositeur pour la cantatrice Emma Bardac. Captivé par l'immensité de la mer, Debussy la transpose à travers une partition très ouverte et libre qui, loin de chercher à reproduire une image musicale de la mer, devient un terrain d'exploration fertile du langage, créant l'impression d'une « succession d'instantanés sans fin » selon la formule du biographe André Boucourechliev. Si elle a inspiré un grand nombre d'artistes au cours de l'histoire, la mer a trouvé en Debussy un peintre sonore en avance sur son temps. Achievée en mars 1905 après un an et demi de travail, entre la plaine bourguignonne et les côtes de la Manche, l'œuvre offre à entendre la mer à travers des tableaux très divers, de la constellation de sons et de couleurs changeantes des « Jeux de vagues » au « Dialogue du vent et de la mer » qui exploite les contrastes extrêmes de nuances et de registres pour évoquer les tourments d'une mer déchaînée.

© Benjamin Goron



DÉCOUVREZ LES ARTISTES

Cliquez sur le bouton ou lisez le code QR avec l'appareil photo de votre téléphone intelligent.

ARTISTES





Benoit Brière

Un porte-parole passionné

Marié à la musique classique, puisque son épouse est violoncelliste – et Joliettaine de surcroît. « Qui prend femme prend Lanaudière ». On peut ainsi dire que notre porte-parole baigne dans la musique au quotidien!

« Ne me cherchez pas cet été, je serai au Festival de Lanaudière ! »

Découvrez cet homme passionné par le jeu et l'importance qu'il accorde à la musique au quotidien. **LIRE+**



MERCI À

NOS DONATEURS

&

NOS PARTENAIRES



Cliquez sur les sections ou lire les codes QR avec l'appareil photo de votre téléphone intelligent. Bon festival !